

Fiche technique

Chine - 2004 - 1h35

Réalisation & scénario :
Wang Chao

Image :
YI Huhewula

Musique :
Qin Wenchen

Interprètes :
Liu Lei
(Guangsheng)
Wang Lan
(Maîtresse)
Xiao Ming
(A Fu)
Wang Zheng
(Hong Mei)
Sun Guilin
(Maître)



Résumé

Au cœur d'une petite ville minière, reflet des bouleversements économiques et sociaux de la Chine contemporaine, se joue le destin de Guangsheng, écartelé entre le respect qu'il doit aux siens et ses propres désirs.

du rachat. L'histoire de cet apprenti est comme une vieille fable philosophique que l'auteur Wang Chao raconte, dans un paysage hivernal et rugueux, avec une certaine lenteur et ce qu'il faut d'habileté technique, cadrages très précis, plans séquences. Et c'est beau.

Françoise Maupin
<http://www.figaroscope.fr>

Critique

(...) A première vue, on pourrait croire que **Jour et Nuit** est une chronique sociale sur la reconversion d'une région minière. En fait, le vrai sujet est une réflexion taoïste sur la faute humaine et la difficulté

Wang Chao fait partie des cinéastes qui explorent la vraie Chine : traditionnelle, laborieuse, contradictoire. Prise en tenailles entre les rites du passé, les feux en extinction du communisme populaire, et le grand bond en avant économique. Le personnage principal de **Jour et nuit**

L E F R A N C E

passé par ces trois phases : la dévotion à son maître, la gestion communautaire de la mine, puis l'accession à la propriété. Ainsi, le petit ouvrier obligeant deviendra à son tour entrepreneur. Telle est la (dure) loi du changement, plus subi que consenti, sur fond de misère et de compassion.

(...) Wang Chao ne cède aucunement aux facilités d'écriture, qui pourraient être la revanche de la veuve et de l'opprimé : on imagine un instant le crime prémédité, l'amant et la maîtresse enfin affranchis du joug du mari, l'arri-visme arrogant du second érigé au rang de patron. Il n'en est rien, le scénario emprunte au contraire une toute autre direction, celle du remords et de la gratitude.

Il n'y a peut-être pas, dans ce nouvel opus, la force tragique qui portait **L'Orphelin d'Anyang**, ni la farce décapante de **Blind shaft**, mais nous sommes dans la même dimension réaliste. Ce balancement entre le noir et la lumière, entre le jour et la nuit. On pourra reprocher à Wang Chao quelques artifices de cinéma, comme l'apparition dans les flammes du vieux maître défunt, avec lequel Guangsheng entretient une conversation post-mortem. C'est quand même l'humanisme qui guide le regard du cinéaste : au milieu de ce paysage atone, de ces êtres mutiques, de ce quotidien délâbré, subsiste une reconnaissance du cœur qui force le respect.

Laurence Berger
www.commeaucinema.com

(...) A travers le personnage de Guangsheng, Wang Chao traduit par des aspirations purement cinématographiques l'héritage du «Shijing», le livre des rites : la symbolique de l'alternance, du jour qui succède à la nuit, des périodes ascendantes et descendantes et plus précisément de l'attitude douloureuse mais combative de l'homme désireux de se soustraire à son destin.

Cette ambition de Wang Chao de réfléchir à l'évolution de la société chinoise en évitant la pédagogie ou l'explicitation (en dépit du confort que lui procure ce projet ayant, fait rare, reçu l'aval du comité de censure) prend toute son ampleur grâce à une exploitation très plastique des paysages miniers. Situés dans un environnement montagneux et reculé, les décors apparaissent d'emblée comme garants d'une beauté tragique, indissociable du sort des mineurs dont l'existence est rendue précaire par le tribut à payer au processus d'évolution économique, qui augmente les cadences et favorise le passage des préoccupations collectives aux préoccupations purement privées. Guangsheng, Sisyphe moderne et chinois, transmet un calvaire dont l'universalité franchit les barrières de la culture chinoise, tout en arguant d'une originalité dont la beauté énigmatique est remarquablement bien rendue par ce sens de la composition propre au travail de Wang Chao.

<http://www.arte-tv.com/fr>

Découvert en 2002, à l'occasion de la sortie en France de son premier long métrage, **L'Orphelin d'Anyang**, Wang Chao, par ailleurs nouvelliste et poète, fut d'emblée considéré comme un des principaux représentants de la nouvelle génération des cinéastes chinois, créateurs marqués par leur volonté de filmer sous le signe d'un réalisme poétiquement inspiré les mutations actuelles de leur pays.

Le deuxième film de cet ancien assistant de Chen Kaige, d'autant plus attendu, met en scène, sur fond de privatisation de l'économie chinoise, un mineur qui va pouvoir briguer le statut de patron de la mine où il travaillait comme ouvrier, mais dont cette accession au pouvoir s'accompagne d'une lourde culpabilité morale (liée à la mort de son père spirituel dans une explosion) et d'une soudaine impuissance sexuelle.

(...) A la réussite sociale de Guangsheng, ouvrier modèle promu patron par la grâce d'un Parti communiste reconverti aux lois du marché, répond donc l' inexplicable spleen de son être intime, qui le conduit à la fréquentation régulière d'un au-delà terrestre et au sacrifice de soi-même. Difficile, dans ces conditions, de ne pas faire le lien entre ces deux termes, lien qui fonctionne dans le film comme une allégorie, sans doute un peu appuyée, de la rupture consommée avec la tradition et de la recherche effrénée du profit.

Entre gain et perte, la déperdition y devient en tout cas une figure majeure, avec ses personnages mangés par la blancheur désertique, presque abstraite, de l'espace, et en proie à la résurgence

fantomatique des morts. Moins percutant, plus appliqué que le film qui avait révélé le très grand talent de son auteur, **Jour et nuit** n'en possède pas moins de réelles qualités, ne serait-ce que dans sa manière de suggérer la terrible solitude de la condition moderne.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 02 février 2005

L'avis de la presse

Libération - Gérard Lefort
Le réalisme frontal de **Jour et nuit** est d'autant plus saisissant qu'il étend son empire jusqu'au surnaturel (...).

Télérama - Jacques Morice
Tableaux soignés, les scènes exposent des épreuves et des rites de passage sur un rythme envoûtant. Il y a quelque chose de l'ordre du sortilège dans ce film de Wang Chao, auteur remarqué de **L'Orphelin d'Anyang**.

Le Nouvel Observateur
Pascal Mérigeau
Il ne fait aucun doute que le cinéma chinois tient en Wang Chao un auteur majeur. (...) Si ces personnages à la fois singuliers et familiers, ces intérieurs noyés dans la fumée et le froid, ces situations à la fois si lointaines et si proches touchent autant, c'est bien qu'ils sont travaillés par un seul et même désir, celui d'approcher au plus près de l'humain.

TéléCinéObs - Bijan Anquetil
Grande rigueur esthétique, dépouillement de la mise en scène et jeu hiératique des comédiens reflètent l'âpreté des conditions de vie du pays ainsi que de l'univers mental de Guangsheng.

MCinéma.com - Rémy Batteault
Si l'aspect surnaturel (...) fonctionne sans problème, ce n'est pas toujours le cas avec des scènes réalistes aux dialogues prononcés la plupart du temps de manière atone. Mais c'est un parti pris fort que le cinéaste maintient de bout en bout. Si l'aventure vous tente, n'hésitez pas !

L'Humanité - Vincent Ostria
Si **Jour et nuit** ne renouvelle pas le cinéma chinois, c'est indéniablement une œuvre d'une exigence et d'une élégance sans faille.

Paris Match - Christine Haas
Wang Chao dépasse le réalisme de cet éclairage social par un récit très poétique, dont le style parabolique s'appuie sur le «*Livre des rites*».

Les Inrockuptibles
Amélie Dubois
Un beau film fragile sur des personnages dépossédés de tout, y compris du désir d'avoir prise sur leur vie. Si l'on garde en mémoire la force aride du premier film de Wang Chao, (...) on peine à retrouver dans **Jour et Nuit** cette rigueur des partis pris de mise en scène qui nous avait tant séduits. Néanmoins, il serait dommage de s'arrêter à cette déception première (...).

Entretien avec le réalisateur

Pourquoi avez-vous choisi cette histoire ?

Cette histoire dépeint les faiblesses de l'homme et montre l'introspection qu'il porte sur sa propre vie. Le film reflète son aspiration à surmonter les difficultés pour être maître de son destin, le dépasser même. Je voulais, à partir de cette idée, réfléchir à l'évolution chinoise.

Le film parle de l'évolution d'un mineur qui passe du statut d'ouvrier à celui de patron. En quoi cela est-il un sujet pour vous ? Et pourquoi avoir choisi le monde des mineurs ?

Je pense que montrer l'évolution du statut d'un mineur qui d'ouvrier devient patron au travers du passage progressif d'une mine d'état à une mine privée est un symbole fort de l'évolution de l'économie industrielle chinoise d'aujourd'hui, qui passe d'une économie collective à une économie privée. Actuellement, les mines et les mineurs payent un lourd tribut pour ce processus d'évolution. Par ailleurs, la mine de charbon qui se trouve dans un environnement magnifique et qui a connu la vie et la mort des mineurs, présente une beauté tragique.

Le ressort du film est la culpabilité du personnage principal qui perd ses facultés sexuelles. Pourquoi la culpabilité comme moteur principal du film ? Et pourquoi avoir choisi le sexe comme représentation de sa faute ?

Le sujet principal du film est le rachat d'une faute et l'échec de ce rachat ; le repentir (confes-

sion) et la remise en cause de ce repentir (confession) ; la sollicitude et la critique de la nature humaine. L'homme n'est plus qu'un simple mortel emprisonné par ses désirs. Cette soi-disante culpabilité est justement la prise de conscience du sentiment réel d'être enfermé dans son propre piège. Le sexe est l'origine et le but de la faute. Nous ne choisissons pas le sexe, c'est lui qui nous choisit et qui nous entraîne sur un chemin irréversible. L'évolution historique du sexe est l'évolution historique fondamentale de l'être ; au travers de la vie sexuelle d'un mineur, je donne un éclairage sur l'évolution de l'histoire de la Chine, y compris de son passé et de son devenir.

Avez-vous un nouveau projet ?

Pour mon prochain film, je pense porter à l'écran l'un des mes romans, déjà traduit en français aux éditions «Bleu de Chine» sous le titre de «*Tibet sans retour*». Je voudrais faire également un film sur l'amour, le salut, ainsi que sur la trahison de la mémoire et l'anti-trahison de la mémoire. La grande différence avec mes films précédents : l'action se situera dans une grande ville, dans une famille issue de la bourgeoisie moyenne, une histoire contemporaine sans doute et probablement tournée à Shanghai.

Dossier de presse

Le réalisateur

Issu d'une famille d'ouvriers, Wang Chao travaille pendant plusieurs années dans une grande usine sidérurgique. Parallèlement, ce passionné de cinéma, de littérature et de philosophie, écrit des poèmes et dévore les revues sur le 7e art. Licencié de son entreprise, il intègre en 1991 l'Académie du Film de Pékin et devient critique de cinéma. A la suite d'un article consacré au film **Terre jaune**, Wang Chao se voit proposer par le réalisateur Chen Kaige d'être son assistant. Il travaille alors auprès du grand metteur en scène chinois sur **Adieu ma concubine** et **L'Empereur et l'assassin**.

Egalement auteur de romans, Wang Chao réalise en 2001 son premier long-métrage, **L'Orphelin d'Anyang**, tourné sans autorisation. Portrait sensible de la Chine des laissés-pour compte, le film, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, est l'une des grandes révélations du Festival de Cannes. Wang Chao, qui se dit influencé par Bresson et Antonioni, réalise son deuxième opus en Mongolie-Intérieure : à travers le destin d'un mineur de fond rongé par la culpabilité, **Jour et nuit**, primé en 2004 au Festival des Trois Continents, est une réflexion sur l'évolution socio-économique de la Chine.

www.allocine.fr

Filmographie

longs métrages :
L'Orphelin d'Anyang 2001
Jour et nuit 2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
 Positif n°528
 Cahiers du Cinéma n°598
 Fiches du Cinéma n°1776/1777

Pour plus de renseignements :
 tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com